Bienvenue à l'«Adolf Ogi welsche»

CONSEIL FÉDÉRAL Certains collègues alémaniques de Guy Parmelin auraient préféré Thomas Aeschi. Mais tous saluent la possibilité que l'élection du Vaudois offrira au parti de se profiler en Suisse romande

BERNARD WUTHRICH, BERNE

Guy Parmelin sera-t-il l'«Adolf Ogi welsche»? «Il en a le potentiel», affirme le conseiller national Peter Keller (UDC/NW), chroniqueur à la *Weltwoche* et auteur de cette formule comparative. Auprès des UDC alémaniques, le nouveau conseiller fédéral a une image très proche de celle qu'avait naguère le ministre de Kandersteg: sympathique, ouvert, jovial, «bon type». «Mais il fait moins de coquetteries qu'Adolf Ogi», tempère Peter Keller. «C'est un caractère super», confie, en français fédéral de circonstance, un de ses collègues. «Il est populaire en dehors de son parti, contrairement à Ueli Maurer, plus renfermé et plus méfiant», ajoute un autre.

Peter Keller se plaît à raconter cette anecdote révélatrice de la sympathie qu'inspire Guy Parmelin et de son dévouement. «Le club de jodel dont je suis membre a décidé un jour de franchir le Roestigraben. Je lui en ai parlé et il a tout organisé. Il nous a emmenés dans un restaurant dont la spécialité est le Malakoff, fait visiter les caves Schenk avant de nous emmener au château de Vinzel pour l'apéritif. Mes amis ont été impressionnés», raconte-t-il.

Les commentaires positifs se multiplient lorsqu'on interroge les UDC d'outre-Sarine. Ils ne portent pas uniquement sur son côté bon vivant et sa simplicité, mais aussi sur son travail politique à la tête de la Commission de sécurité sociale et de santé publique (CSSS). Son ami vaudois Jean-Pierre Grin confirme: «Au sein du parti, tout le monde salue sa parfaite maîtrise des dossiers qui concernent les assurances, les caisses de pension, le taux de conversion. Il va manquer à la CSSS», témoigne-t-il.

«Le plus moyen des candidats»

On trouve néanmoins quelques avis plus critiques. Dans la *Weltwoche* de jeudi, on le qualifie de «caméléon» susceptible de s'adapter facilement à son environnement, de «quelqu'un qui cherche toujours l'harmonie avec tous ses collègues». «Il a été considéré comme le favori parce qu'il est le plus moyen des candidats», écrit son rédacteur en chef et conseiller national, Roger Köppel.

C'est parce qu'il est moins profilé, moins systématiquement aligné sur les positions de la direction blochériennes du parti – dans des interviews, il a dit les partager «à 95%» – que son soutien était plus faible que celui de Thomas Aeschi parmi les membres alémaniques du groupe parlementaire, les paysans exceptés. «C'est clair, nous aurions préféré Thomas Aeschi, qui est plus moderne, plus urbain», confie l'un d'eux. Les visages des députés zurichois à l'annonce des résultats en disent long à ce sujet: ils ont senti que le piège se refermait sur Thomas Aeschi et, par effet de ricochet, sur leur stratégie. «Dans le camp Blocher, on a été déçu de la tournure des événements», confirme-t-il.

> «Guy Parmelin a ceci de rare que je n'ai jamais entendu quiconque dire du mal de lui, aucun «gossip», aucune rumeur»
>
> UN MEMBRE INFLUENT DU GROUPE PARLEMENTAIRE UDC

Guy Parmelin, encore conseiller national, dans la salle du parlement avant le début de la session d'hiver, le 30 novembre. *(PETER KLAUNZER/KEYSTONE)*

Plus facile à influencer?

«Nous aurions pu éviter cela en misant plutôt sur Heinz Brand que sur Thomas Aeschi. Heinz Brand aurait rendu l'élection de Guy Parmelin plus difficile. En déplaçant le projecteur de Heinz Brand vers Thomas Aeschi, la direction du parti a doublé les chances d'élection du Vaudois, car la gauche a peur de ce jeune loup financier brillant et rapide. Guy Parmelin écoute davantage et réfléchit avant de parler. Il veut être sûr de la justesse d'un argument avant de le lancer», observe un membre important du groupe parlementaire.

Dès le moment où il a été décidé qu'il y aurait un candidat de chaque région linguistique, le Vaudois s'est rapidement imposé face à Oskar Freysinger, jugé plus imprévisible et moins facilement maîtrisable. «Guy Parmelin a ceci de rare que je n'ai jamais entendu quiconque dire du mal de lui, aucun «gossip», aucune rumeur», renchérit un autre. «C'est sans doute parce qu'ils pensent qu'il est plus facile à influencer que les représentants de la gauche ont voté massivement pour lui», poursuit-il.

Tous sont cependant unanimes sur un point: l'élection de Guy Parmelin permet à l'UDC de faire parler d'elle en Suisse romande et d'y renforcer son assise, tant son conseiller fédéral est jovial et sympathique. «Bien sûr, Thomas Aeschi était le favori, mais celui qui a été élu est quand même capable», note encore un membre du groupe.

SUR LE WEB

La candidature et l'élection de Guy Parmelin vues par la presse alémanique
Les observateurs alémaniques de la scène politique ne l'avaient pas vu venir, mais ils ont été plus prompts à décrypter son ascension vers la victoire.
Lire l'article de Céline Zünd sur www.letemps.ch

ÊTRE MINISTRE

Salaire
445 000 francs + 30 000 francs de frais + 12 000 francs d'indemnités.

Deux véhicules, dont un de représentation avec chauffeur.

Abonnement général CFF en 1ère classe et téléphériques.

Frais de télé-communications (fixe, portable, fax).

Equipement multimédia (TV, radio, Internet).

Une équipe à constituer

PORTEFEUILLES Qui Guy Parmelin prendra-t-il dans son staff? Des noms circulent déjà

Une fois la répartition des portefeuilles effectuée, Guy Parmelin pourra composer l'équipe qui l'entourera. Généralement, un nouveau membre du gouvernement s'appuie provisoirement sur les personnes en place dans le département dont il prend la charge. Mais il procède assez rapidement à des changements afin d'apporter à son entourage sa sensibilité politique. C'est surtout valable pour les conseillers personnels, le secrétaire général et le responsable de la communication.

A Berne, on évoque déjà quelques noms. On s'attend ainsi à voir la Vaudoise Nathalie Falcone-Goumaz rejoindre le staff du nouveau conseiller fédéral. On la dit proche de Guy Parmelin. Elle a été vice-présidente de l'UDC Vaud et travaille depuis plus de vingt ans au sein de l'administration fédérale. Elle occupe la fonction de secrétaire générale adjointe au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR).

Lorsque la secrétaire générale Monika Rühl a quitté le DEFR pour prendre la direction d'economiesuisse, Nathalie Falcone-Goumaz a espéré la remplacer, raconte un *insider*. Mais Johann Schneider-Ammann lui a préféré le secrétaire général du PLR, Stefan Brupbacher. Elle pourrait dès lors devenir secrétaire générale de Guy Parmelin.

Un autre nom circule, celui d'Yves Bichsel, ancien collaborateur de Christoph Blocher lorsqu'il dirigeait le Département fédéral de justice et police (DFJP) et ancien secrétaire général de l'UDC suisse. Par la suite, Ueli Maurer l'a nommé chef de son état-major personnel. Or, cet organe sera réorganisé en 2016 et Yves Bichsel se verra confier une nouvelle tâche administrative au sein du département. Mais il pourrait aussi être approché par Guy Parmelin pour faire partie de son équipe. Selon nos informations, aucun contact n'a encore eu lieu mais Yves Bichsel se dirait ouvert à toute éventualité.

Il est aussi possible que, comme le font la plupart des conseillers fédéraux, le nouveau magistrat aille puiser dans le vivier interne de son parti. Ueli Maurer y avait recruté son conseiller personnel Matthias Müller. ■ B. W.

Guy Parmelin a élargi ses centres d'intérêt

PROFIL PROFESSIONNEL Resté très ancré dans le milieu agricole, le nouveau conseiller fédéral s'est aussi plongé dans les assurances sociales et la recherche biomédicale

Quel est le réseau des liens d'intérêt du nouvel élu Guy Parmelin? Celui en rapport avec l'économie agricole saute aux yeux, avec ses fonctions de président de la société de laiterie de Bursins-Vinzel et, beaucoup plus importante, la vice-présidence de Fenaco, conglomérat de la profession qui réalise un chiffre d'affaires annuel de 6,1 milliards de francs en vendant aussi bien des engrais, de l'essence, des tondeuses à gazon que des frites, des œufs, de la viande ou du jus de pommes en gros et au détail.

Mais le nouveau conseiller fédéral a aussi tissé des liens plus discrets liés à ses fonctions de membre, dès 2003, puis de président de la commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil national (CSSS-CN).

Pourtant, rien ne prédestinait Guy Parmelin à sortir du milieu agricole. «Après quinze jours d'école secondaire supérieure, j'ai remarqué que je n'étais pas fait pour les études», a-t-il confié au journal *Schweizer Bauer*, en optant immédiatement pour le perfectionnement professionnel afin de reprendre le domaine familial.

Inquiétudes socialistes

Son entrée, à une voix près, au Grand Conseil vaudois, puis, tournant déterminant, l'entrée dans la commission CSSS «parce que personne à l'UDC ne voulait ce siège» ont incité Guy Parmelin à se plonger dans des dossiers législatifs ardus.

Et s'il confie aujourd'hui qu'il prendrait très volontiers la direction du Département fédéral de l'intérieur dirigé par le socialiste Alain Berset, c'est que le Vaudois se sent désormais très à l'aise avec la problématique des assurances sociales et de la santé. Guy Parmelin pense que ses chances sont sérieuses d'hériter ce qui l'intéresse car on prête la ferme intention à l'économiste Alain Berset, spécialiste de la récente évolution du droit financier suisse, d'occuper le siège libéré par Eveline Widmer-Schlumpf. Cette idée de rocade n'enchante pas le parti socialiste, inquiet de voir confier la suite de la réforme Prévoyance 2020 à Guy Parmelin qui a tout fait, en commission CSSS, pour la démanteler, «avec compétence» disent ses collègues parlementaires.

A la suite de ses nouveaux centres d'intérêt, Guy Parmelin a été approché par Interpharma, le lobby pharmaceutique, pour faire partie, avec 13 autres parlementaires, du groupe d'intérêt IG Biomed qui défend l'innovation et la recherche de la place économique suisse dans le domaine de la santé. L'agriculteur vaudois a offert l'un de ses badges d'entrée au Palais fédéral à Thomas Cueni, secrétaire d'Interpharma. Le nouveau conseiller fédéral est aussi membre du conseil de Gen Suisse, qui fait la promotion de la recherche dans le domaine des organismes génétiquement modifiés en médecine et en agriculture.

«Excellente compréhension des mécanismes économiques»

Guy Parmelin est-il un décideur alors qu'il n'a jamais occupé de fonction dans un exécutif? Willy Gehriger, ancien directeur de Fenaco, en est persuadé. «Le conseil d'administration de Fenaco se réunit une fois par mois et prend des décisions importantes, notamment toutes celles sur des investissements à partir de 10 millions de francs. Guy Parmelin, en tant que vice-président, est toujours intervenu de manière compétente et en pleine connaissance des dossiers du groupe qui gère 30 sociétés filles. Il possède une excellente compréhension des mécanismes économiques.» ■ WILLY BODER, BERNE

GOUVERNEMENT

Intégration attendue sans problème

Johann Schneider-Ammann sera président de la Confédération l'an prochain. «Tous unis pour l'emploi et la Suisse, c'est mon slogan», a-t-il déclaré mercredi, avant de développer son programme face à quelques journalistes.

Bonnes relations avec l'UE

Afin de préserver l'emploi et lutter contre la désindustrialisation du pays, thème qui lui est cher, le président de la Confédération compte notamment sur la consolidation juridique de nos relations économiques avec l'Union européenne (UE) via le renforcement des accords bilatéraux. «Je connais personnellement Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne», souligne Johann Schneider-Ammann, pour convaincre de sa capacité à faire progresser ce dossier, malgré le fait que l'agenda européen est centré sur la Grande-Bretagne et le référendum de 2017.

L'arrivée au Conseil fédéral de Guy Parmelin, membre du comité de l'initiative «Contre l'immigration de masse» qui a provoqué une votation populaire dont le résultat compromet la sécurité juridique de nos relations économiques avec l'UE, va-t-elle compliquer la tâche du président de la Confédération? «Je n'ai pas de souci à ce sujet, affirme Johann Schneider-Ammann. Je suis persuadé que Guy Parmelin aura à cœur de défendre les intérêts du pays, qui sont liés à de bonnes relations économiques avec l'UE, où la Suisse gagne un franc sur deux. Le Conseil fédéral est un lieu de discussions et de recherche d'un consensus ensuite défendu par tous les membres du collège. Il n'y a aucune raison que cela change.»

Guy Parmelin est perçu comme une personne ouverte au dialogue qui ne devrait créer aucun problème de fonctionnement au sein du collège gouvernemental. Au risque de déplaire à son parti qui aura tendance à le mettre sous pression? Willy Gehriger, ancien directeur du groupe agricole Fenaco, coprésidé par le nouveau conseiller fédéral, est persuadé que Guy Parmelin va rapidement faire apparaître ses qualités. «C'est un homme intelligent. Un décideur qui sait écouter et observer avant de trancher.» ■ W. B.